

Couvent Saint-Jacques, Paris

31^{ème} dimanche du temps ordinaire, année C, 3 novembre 2019

*Lectures : Sagesse 11,22-12,2 ; Psaume 144 ; II Thessaloniens 1,11-2,2
Évangile selon saint Luc 19,1-10*

Homélie du frère Camille de Belloy

C'est une histoire qui plaît beaucoup aux enfants, c'est une histoire qui marche toujours au catéchisme, une histoire qu'ils aiment bien se faire raconter, mimer et même dessiner avec de beaux crayons de couleur, c'est l'histoire de Zachée. Pourquoi un tel succès ? Parce que Zachée est un petit bonhomme qui grimpe sur un arbre au nom si bizarre qu'on peut l'imaginer sous toutes les formes que l'on veut ? Parce qu'il s'y passe plein de choses, dans cette histoire, parce qu'il y a du mouvement, des rebondissements et des renversements de situation ? Parce que Zachée est un adulte et même un « monsieur », un « chef », mais qui a l'air d'un enfant et qui se comporte comme un enfant (il court, il grimpe, il se cache dans les branches, il redescend et laisse finalement éclater sa joie) ; un adulte-enfant que les vraies grandes personnes méprisent, rejettent, excluent, mais que seul Jésus regarde, considère, met au centre et fait grandir ?

Oui, il y a tout cela dans l'histoire de Zachée. Mais ce que les enfants perçoivent sensiblement, instinctivement, ce que nous-mêmes, devenus adultes, continuons de percevoir, peut-être plus confusément ou moins immédiatement, c'est quelque chose de beaucoup plus profond, de mystérieux, de merveilleux. Car l'histoire de Zachée, c'est une histoire de grâce et de salut, pour employer les grands mots, mais c'est Jésus lui-même qui le dit : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison ». Mieux encore, c'est toute l'histoire du salut qui se rejoue et s'accomplit en Zachée, et c'est toute l'histoire de la grâce du Christ, à l'œuvre en chacun de nous, de génération en génération, qui est préfigurée, annoncée dans ce que Zachée a vécu ce jour-là avec Jésus.

Saint Luc nous dit que Zachée « cherchait à voir qui était Jésus », littéralement « il cherchait à voir Jésus qui il est ». Avant la grâce de sa rencontre avec Jésus et comme la préparant, y disposant, il y a un désir, obscur et tâtonnant, il y a une quête un peu indécise, une fente dans l'armure, une mince ouverture du cœur : il cherchait à voir... Mais ce désir qui précède la grâce et qui l'appelle, la provoque en quelque sorte, c'est déjà un don de Dieu, c'est déjà la grâce du Christ qui opère dans l'homme, qui travaille le petit bonhomme Zachée. Beaucoup plus tard, de savants théologiens nommeront cette grâce qui précède la grâce, cette grâce qui dispose à la grâce : la « grâce prévenante », la grâce qui pré-vient, la grâce qui prend les devants, pourrait-on dire. Or c'est exactement ce qui se produit avec Zachée, lui qui « précède », prévient le passage de Jésus en « courant en avant », nous dit l'évangéliste.

Ainsi tout semble bien préparé par Zachée, et pourtant rien ne se passe comme il l'avait prévu, programmé. C'est toujours comme cela lorsque la grâce surgit, fait irruption dans une vie. Zachée pensait voir Jésus sans être vu lui-même, de haut, donc de loin, et c'est Jésus qui non seulement le voit, mais qui s'arrête tout exprès, lève les yeux vers lui, le regarde et l'appelle par son nom, alors qu'ils ne se sont jamais rencontrés, comme Dieu connaît chaque être par son nom, c'est-à-dire intimement. Alors, il ne s'agit plus de monter, de grimper, de s'élever pour tenter d'échapper à la foule oppressante, au jugement des autres, ou à sa petitesse, à son péché, à sa honte. Non, avec Jésus, il s'agit de descendre, et vite encore : « Zachée, descends vite ! », descendre à ras de terre pour retrouver le sol, son lieu propre, sa réalité, si misérable soit-elle, parce que c'est cette réalité-là, c'est cette maison-là que Dieu veut visiter et sauver. Il ne s'agit

plus de voir simplement passer Jésus d'en-haut, de l'extérieur, il s'agit de le recevoir en bas, chez soi, en soi, dans sa maison : « “Zachée, descends vite : aujourd'hui, il me faut demeurer dans ta maison.” Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. »

Il y a là un concentré extraordinaire des mots qui, dans la Bible, signalent, signifient que le salut de Dieu est à l'œuvre et s'accomplit. La hâte tout d'abord, l'urgence : « Vite, descends... Vite, il descendit. » Le salut n'attend pas, la grâce ne se diffère pas, elle vous presse au contraire et vous pousse de façon impérieuse : « Vous mangerez en toute hâte, c'est la Pâque du Seigneur », dit le livre de l'Exode au moment où le peuple d'Israël est libéré de sa servitude. « En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement, en toute hâte, vers une ville de la montagne de Judée », rapporte l'évangéliste Luc comme en écho, à propos de la visite à Élisabeth.

Mais à côté de la hâte, de l'empressement, de l'urgence, il y a aussi la demeure, la permanence ou la “manence” : « il me faut demeurer dans ta maison. » Le Dieu qui sauve, c'est le Dieu qui s'invite et séjourne chez Abraham au Chêne de Mambré, c'est le Dieu qui demeure au milieu de son peuple, sous la tente de la rencontre au désert ou dans le saint des saints du temple de Jérusalem, et c'est, par excellence, le Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous, c'est Jésus, le Fils qui, avec le Père et l'Esprit, vient demeurer en nous : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui, et nous ferons chez lui une demeure. »

Enfin, il y a cet aujourd'hui que prononce Jésus, par deux fois, et qui est la marque, l'indice même du salut : « Aujourd'hui, il me faut demeurer dans ta maison... Aujourd'hui le salut est advenu à cette maison. » La grâce de Dieu ne connaît qu'un seul temps, le présent, le salut est toujours un aujourd'hui, qu'il ne faut pas manquer : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur », chantait David dans un psaume, « C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut » affirme Paul aux Corinthiens.

Or, vous l'avez peut-être remarqué, Zachée parle uniquement au présent et il n'utilise qu'un seul verbe, qu'il répète : « je donne... je redonne... », lui qui a tant pris. Ce n'est pas une vague déclaration d'intention pour un futur plus ou moins proche, c'est le premier fruit de sa rencontre avec Jésus, c'est la réalité de sa conversion et elle est à effet immédiat. Le voilà maintenant qui se tient « debout », les deux pieds bien sur terre, et il se redresse de toute sa nouvelle taille : rien ne pourra lui ôter sa « joie » – autre mot, autre signe du salut – rien ni personne. Il n'a que faire de ceux qui râlent, qui récriment, murmurent dans son dos et surtout dans celui de Jésus : « Il est allé loger chez un homme pécheur ». Ce murmure de la foule, c'était déjà le murmure du peuple au désert contre Moïse et contre Dieu. Luc emploie à dessein le même verbe que celui qu'on trouve au livre de l'Exode. Car s'il y a les mots qui disent le salut, il y a aussi, dans la Bible, les mots qui disent, hélas, la réalité contraire, la résistance au salut, voire le refus de ce salut. Ici ceux qui murmurent sont de soi-disant justes qui veulent enfermer Zachée dans son passé, dans son péché, et qui, du même coup, refusent la nouveauté radicale et l'efficacité du salut accompli par Jésus, qui se ferment à l'aujourd'hui, au bel aujourd'hui de Dieu.

À ceux-là Jésus n'a qu'un mot à dire : « lui aussi est un fils d'Abraham ». En rattachant Zachée à la lignée d'Abraham, Jésus ne lui délivre pas un certificat de bonne judéité pour faire taire les récriminations des bien-pensants. Il l'insère dans cette immense descendance prédite à Abraham lui-même, plus nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au rivage des mers, postérité qui ne se limite pas à un seul peuple, mais englobe, par la promesse, par la foi, toutes les nations. Jésus, le Fils de l'homme, signifie ainsi que ce qu'il vient de réaliser pour Zachée, c'est ce qu'il est venu accomplir pour toute la descendance d'Abraham, donc pour nous aussi, puisque nous sommes de cette descendance, nous sommes de sa « race ». C'est bien ce que Marie, au tout début de l'évangile, chantait, prophétisait dans son Magnificat : « Il s'est souvenu de son alliance, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. »